Centre
Georges Pompidou

20e anniversaire

Direction de la communication
Pôle presse Carol Rio
tél : 01 44 78 42 16
fax : 01 44 78 13 02

1977
1997
20
Centre Georges Pompidou

Sommaire

20 ans et après
par Jean-Jacques Aillagon 3

Communiqué de presse 5

Le nouvel éclairage 6

L'inauguration
de l'Atelier Brancusi 7

Made in France : 1947-1997 27

Trois journées Portes ouvertes 35

Programme de l'Ircam 36

La parade de l'Atelier des enfants 38

Le timbre anniversaire 39

Projection sur la façade
1977-1997 : 20 ans d'images 40

Les éditions 41

Informations pratiques 44

3615 Beaubourg
Internet : http://www.cnac-gp.fr

1977
1997
20

Direction de la communication
du Centre Georges Pompidou
Responsable Pôle presse :
Carol Rio 01 44 78 42 16

Attachées de presse :
Nathalie Garnier 01 44 78 46 48
Nicole Karoubi 01 44 78 49 88
Anne-Marie Pereira 01 44 78 40 69
Emmanuelle Toubiana 01 44 78 49 87

Fax du Pôle presse 01 44 78 13 02

Bibliothèque publique d'information
Attachée de presse :
Colette Timsit 01 44 78 44 49

Fax 01 44 78 12 15

Editions du Centre Pompidou
Attachée de presse :
Danièle Alers 01 44 78 41 27

Fax 01 44 78 12 05

Ircam
Attachées de presse Opus 64 :
Valérie Samuel
et Marie-Marc Bonneviale 01 40 26 77 94

Fax 01 40 26 44 98

20 ans et après

par Jean-Jacques Aillagon

Président du Centre Georges Pompidou

(...) Le Centre s'engage aujourd'hui dans une phase de mutation sans précédent dans sa déjà riche histoire. L'enjeu de cette mutation est fondamental. Il s'agit de prendre la mesure des changements intervenus, depuis vingt ans, dans le monde qui l'entoure et dont il participe, pour lui permettre de franchir le seuil que représente la fin du 20e siècle, objet premier de son activité, et d'aborder au territoire nouveau du prochain millénaire. Ce processus se fonde d'abord sur la réaffirmation de la fidélité du Centre à l'égard des valeurs qui le déterminent : l'ouverture généreuse au plus grand nombre, la confiance envers les artistes et les créateurs de notre temps, la conviction du caractère dynamique et fertile du croisement des disciplines, la transmission et le partage des références de la culture de la modernité. C'est sur le socle de ces valeurs que doivent être redéfinies les ambitions du Centre. L'ambition, d'abord, de redevenir le lieu par excellence de la modernité, de l'exploration, du risque, et ce dans tous les domaines de la création. L'ambition concomitante et complémentaire de réinvestir le plus complètement possible les missions qui sont les siennes en matière de transmission des références – notamment historiques – nécessaires à la compréhension, à la connaissance de la culture de notre siècle. L'ambition, enfin, d'exercer ses missions de Centre national d'art et de culture à l'égard de tout le territoire de notre pays, et de participer de manière volontaire à son rayonnement international.

A ces ambitions correspondent autant de défis. Le premier d'entre eux, c'est celui de la rénovation, du réaménagement et de l'extension des espaces du Centre. C'est l'objet de la campagne de travaux dont il bénéficiera de la fin du mois de septembre 1997 à la fin du mois de décembre 1999. Elle lui permettra de garantir l'épanouissement de missions qu'il a aujourd'hui peine à assumer pleinement : la présentation d'une collection dont l'accroissement fut, en vingt ans, considérable, et qui est aujourd'hui la première du monde; l'accueil, dans de bonnes conditions, d'un nombre toujours croissant d'usagers de la lecture publique et la mise à leur disposition de services nouveaux; le traitement équitable des très nombreuses disciplines auxquelles le Centre a pour vocation de prêter la même attention, la même vigilance.

Une chance pour le Centre, donc, à la condition qu'il la saisisse vite, préservant ainsi son environnement urbain et culturel des nuisances attachées à toute campagne de travaux, et qu'il soit en mesure de se placer au coeur même du dispositif mis en place par notre pays pour célébrer le 3e millénaire. C'est là le deuxième défi, dont l'enjeu est à la hauteur de l'importance symbolique de ce moment particulier de la conscience universelle où, pour la première fois, tous les hommes auront le sentiment de franchir ensemble une étape de leur histoire partagée.

Le Centre se doit d'y participer de manière déterminante, par une programmation exceptionnelle au long des années 2000 et 2001, et d'être le point central, la «tête de réseau» de cette célébration, dont il marquera, par sa réouverture totale dans la nuit du 31 décembre 1999 au 1er janvier 2000, le coup d'envoi.

Troisième défi, le plus difficile, peut-être, le plus passionnant en tout cas, et celui auquel s'attachent les enjeux les plus fondamentaux, c'est celui de l'adaptation des structures de l'établissement à son ambition culturelle renouvelée : réaffirmer la nécessité de ses principes fondateurs, adapter moyens et structures aux exigences nouvelles d'une réalité en mouvement, tel est le double sens du processus d'évolution, dans lequel le Centre Georges Pompidou s'est engagé (...).

Jean-Jacques Aillagon,
20 ans et après, extrait, in Le Magazine du Centre,
janvier-février 1997, Centre Georges Pompidou, Paris

Communiqué de presse

Le 20e anniversaire du Centre Georges Pompidou
est célébré par un programme incluant trois journées de portes ouvertes les 31 janvier, 1er et 2 février 1997; l'inauguration de l'Atelier Brancusi et des abords rénovés du Centre, la nouvelle et spectaculaire illumination du bâtiment conçue par Renzo Piano et Jacques Rouveyrollis et l'accrochage exceptionnel de l'ensemble des collections permanentes du Musée national d'art moderne–Centre de création industrielle intitulé «Made in France : 1947–1997».

De nombreuses manifestations proposées par l'ensemble des départements et organismes associés du Centre Georges Pompidou se dérouleront dans tous les espaces du Centre ainsi qu'à l'Ircam et ponctueront ces trois journées de fête. Le 20e anniversaire débute par un colloque international sur la politique culturelle les 22, 23 et 24 janvier 1997. Et un programme de danse contemporaine se déroule du 26 janvier au 23 février 1997.

Enfin, le 20e anniversaire du Centre est également marqué par une série de publications consacrées au Patrimoine artistique du XXe siècle.

75 191 Paris cedex 04 téléphone 01 44 78 12 33 télécopie 01 44 78 12 07

Le nouvel éclairage du Centre Georges Pompidou

28 janvier 1997

Le Centre Georges Pompidou fête ses vingt ans le 28 janvier 1997.
Depuis 1995, une campagne de travaux a été entreprise pour le bâtiment du Centre et ses abords. Pour son vingtième anniversaire, une importante partie des travaux, concernant les abords et les façades du bâtiment, se termine : occasion de présenter le nouvel et spectaculaire éclairage extérieur conçu pour mettre en valeur l'architecture du bâtiment rénové.

Le projet d'éclairage extérieur du Centre Georges Pompidou, conçu par Renzo Piano et Jacques Rouveyrollis, concerne essentiellement la façade Est, côté rue Beaubourg/rue du Renard, et la façade Ouest, côté Piazza.
La façade Est du bâtiment -côté rue Beaubourg/rue du Renard- est constituée de panneaux opaques de couleur blanche devant lesquels sont installés les gaines de ventilation, les ascenseurs et les équipements techniques. En éclairant cette surface, l'ensemble des éléments techniques sont mis en valeur comme un savant jeu d'ombres chinoises.
L'éclairage très intense de cette façade donne l'illusion d'une lumière qui semble émaner du bâtiment lui-même, sans source visible.
Pour la façade Ouest -côté Piazza- il s'agissait de souligner, par une lumière blanche luminescente, les principaux éléments structurels horizontaux et l'architecture des escaliers mécaniques -la chenille- desservant les étages du Centre.
L'éclairage intérieur de la verrière entourant les escalators et certaines coursives a été conçu afin de créer, pour ces espaces, une lumière plus douce et cependant en accord avec la lumière appliquée à l'extérieur sur les éléments de structure.

Conception de l'éclairage extérieur :
Jacques Rouveyrollis, Renzo Piano assisté par Roland Jeol

Partenariat : COMPAGNIE PHILIPS ECLAIRAGE et ELECTRICITE DE FRANCE

Inauguration de l'Atelier Brancusi

28 janvier 1997
ouverture au public le 29 janvier 1997

1997 : Réouverture de l'Atelier Brancusi
La reconstruction de l'Atelier Brancusi –situé sur la Piazza du Centre, territoire appartenant conjointement à la Ville de Paris et à l'Etat– s'est inscrite dans le projet global de réaménagement des abords du Centre Georges Pompidou.
Ce projet a fait l'objet d'une convention signée en 1993 entre la Mairie de Paris et le Centre Georges Pompidou. Renzo Piano en est le maître d'œuvre.

Le projet de Renzo Piano
L'Atelier Brancusi, dont les travaux se sont achevés fin 1996, est installé au centre d'un édifice ménageant un circuit de visite périphérique. Les volumes intérieurs de l'atelier d'origine ont été strictement respectés ainsi que la disposition des œuvres, des espaces de travail et de vie de l'artiste. L'ensemble est présenté sous la protection de parois vitrées.
Ces dispositions architecturales ont été prises afin de créer les meilleures conditions de conservation d'œuvres en bois et plâtre particulièrement fragiles, tout en préservant l'esprit du lieu.
L'édifice, implanté sur la Piazza côté rue Rambuteau, ouvre sur un jardin privatif de 200 m², pour accentuer encore le calme et le caractère privilégié d'une visite «intimiste».
L'Atelier Brancusi, d'une surface d'environ 460 m², est délimité par un mur revêtu de pierre d'environ 3,50 m de haut. La toiture de l'Atelier proprement dit est un *shed* qui assure un éclairage naturel nord, la toiture sur l'entrée et la galerie périphérique étant plate et traitée en verre.

Historique de l'Atelier
Constantin Brancusi, né en 1876 en Roumanie, a vécu à Paris de 1904 jusqu'à sa mort en 1957. Il créa la majeure partie de son œuvre dans les ateliers qu'il occupa successivement au 8 et au 11 impasse Ronsin dans le XVe arrondissement. Dans son testament, daté du 12 avril 1956, il lègue à l'Etat français la totalité de son atelier et l'intégralité de son contenu (ses œuvres, meubles, outils et établis, ses documents et sa bibliothèque) à charge pour le Musée national d'art moderne de reconstituer, tel qu'il était, l'atelier impasse Ronsin. Cette collection unique au monde, d'une œuvre fondatrice de toute la sculpture moderne, comprend 137 sculptures, 87 socles, 41 dessins, deux peintures et plus de 1600 plaques photographiques de verre et tirages originaux, tous de la main de l'artiste.

Une première version de l'Atelier fut présentée à partir de mars 1962 au Musée national d'art moderne alors installé au Palais de Tokyo. Aussi étonnante et inhabituelle était-elle, cette reconstitution n'était cependant pas satisfaisante, les plafonds du Palais de Tokyo étant trop bas pour accueillir les pièces de grandes dimensions et les salles elles-mêmes ne disposaient ni des dimensions ni de la lumière naturelle si importante pour la compréhension de l'œuvre du sculpteur. Au moment de la construction du Centre Georges Pompidou, le problème du transfert de l'Atelier se posa évidemment avec le transfert des collections du Musée national d'art moderne. Il fut alors décidé d'installer l'Atelier sur le côté nord de la Piazza, à l'angle des rues Saint-Martin et Rambuteau. Le premier édifice fut achevé en avril 1977 et ouvert officiellement en juin de cette même année.
Cette construction, dont l'aspect modeste cherchait à rappeler l'ancien atelier du sculpteur à Montparnasse, a toujours paru incongrue et disparate dans le contexte du plateau Beaubourg. Dans le cadre des travaux de réaménagement des abords et du Centre Georges Pompidou, il a paru indispensable de repenser entièrement le projet de l'Atelier Brancusi pour l'intégrer dans le projet global et cohérent du Centre Georges Pompidou vingt ans après son inauguration.

La reconstitution de l'Atelier Brancusi a été réalisée grâce au soutien de ASAHI SHIMBUN

La reconstitution de l'Atelier Brancusi par Renzo Piano a été financée par l'Etat-Ministère de la Culture.

Les travaux extérieurs du Centre Georges Pompidou ont été financés par l'Etat-Ministère de la Culture et la Ville de Paris, avec la participation de la Sergaceb.

Inauguration de l'Atelier Brancusi le mardi 28 janvier 1997
Ouverture au public le mercredi 29 janvier 1997
Horaires : du lundi au vendredi : 12h-22h;
samedi et dimanche et jours fériés : 10h-22h; Fermé le mardi
Entrée : 27frs / tarif réduit : 20 frs.
L'entrée de l'Atelier Brancusi est inclue dans le *Laissez-passer annuel* mais pas dans le *Forfait un jour*. Son entrée est gratuite pour les moins de 16 ans et pour les chômeurs.

Informations du Centre Georges Pompidou :
3615 Beaubourg et sur Internet : http://www.cnac-gp.fr

Journées portes ouvertes le 31 janvier, le 1er et le 2 février 1997

Direction de la communication
Attachée de presse : Nathalie Garnier
Tél. : 01 44 78 46 48 / Fax : 01 44 78 13 02

L'Atelier – œuvre de Constantin Brancusi

Si Brancusi est considéré à l'unanimité comme l'un des inventeurs de la sculpture moderne, son travail est cependant celui d'un créateur solitaire qu'il est difficile de rattacher à un courant artistique précis. Sa démarche, personnelle et cohérente, comporte deux axes de recherche complémentaires : **la forme essentielle et l'environnement total.**

Les formes essentielles et universelles
Brancusi conçoit la sculpture comme une spécificité sous d'autres rapports que celle de la représentation. Cette spécificité, c'est la capacité de la forme extérieure à contenir une force intérieure que le sculpteur doit dégager du matériau.

Son œuvre se veut universelle dans sa forme et dans son contenu. En travaillant sur des formes fondamentales, il traduit des notions qui concernent tout être humain, la vie, la mort, l'éternité et donne intuitivement naissance à des formes essentielles, universelles.

La réflexion sur l'espace
Les relations qui se nouent dans l'atelier, entre les œuvres et leurs socles sculptés, les assemblages qui s'y forment, étendent le champ de sa réflexion et l'incitent à explorer des formes d'expression plus environnementales.
Ainsi, du socle aux formes souvent rhomboïdales naît la *Colonne sans fin*, colonne qui relie directement la terre au ciel par répétition modulaire d'un même motif géométrique simple, la pyramide tronquée ou clepsydre. La *Colonne sans fin* ne relie pas réellement la terre et le ciel mais elle en matérialise, par la répétition, l'intention, le «sans fin» suggérant l'infini. Brancusi introduit ainsi l'idée très moderne que la sculpture n'est pas définie uniquement par ses formes mais par son intention, son concept.

La prise de conscience du lieu est une véritable réflexion sur l'espace chez Brancusi
L'agencement de son atelier devient assez rapidement une de ses préoccupations principales. Dès le début des années 20 en effet, il s'occupe quotidiennement de l'action de ces volumes, de l'espace, de l'interaction positif-négatif à grande échelle et mène une réflexion sur l'environnement, notamment grâce à la photographie à laquelle l'initie Man Ray. Très attentif à la présentation de son œuvre sculptée, il la photographie à toute heure de la journée.

L'atelier devient au fil des ans une grande œuvre environnementale, œuvre d'art totale comprenant l'ensemble de son travail constamment remis à jour et mis en situation dans un espace et une lumière appropriés.

Entretien avec Renzo Piano

Architecte

Comment va, cette fois, se présenter le nouvel atelier Brancusi par rapport au Centre ?

Tous les témoignages, ainsi que les photos, montrent que cet atelier était dans un endroit petit, très privé et intime. Il serait donc ridicule d'essayer de reproduire les conditions de l'impasse Ronsin, car l'endroit où nous nous trouvons est justement l'opposé de ce qu'était cette impasse. Nous avons alors gardé l'idée d'entrer dans un "autre territoire".
Ainsi, depuis l'entrée, on descendra dans une placette en contrebas de plus petite échelle, protégée, qui donne accès à une enceinte couverte. Cette enceinte, c'est celle du musée à l'intérieur duquel on va découvrir, encastré dedans, l'atelier lui-même. La configuration intérieure permet de tourner autour de l'atelier, un peu comme si on était à l'intérieur d'une ruelle. Nous n'avons donc pas cherché à copier une situation qu'il était impossible de reproduire, mais nous avons voulu restituer fidèlement une atmosphère, quelque chose de caché, de privé, d'intériorisé, tout ce qui faisait l'identité de l'atelier.

Et pour ce qui est de l'aspect extérieur de cette enveloppe ?

Nous profitons de cette nouvelle réalisation pour créer, dans la partie nord du plateau Beaubourg, un escalier qui descend de la rue Rambuteau vers la piazza. Faute de l'avoir fait à la création du Centre, cette partie a toujours été un peu abandonnée par les visiteurs.
Au niveau de l'atelier, le flanc du bâtiment sera constitué d'un mur de pierre d'où va dépasser le toit de l'atelier, un peu comme si celui-ci était enfoncé. La forme de ce toit est identique à celui de l'atelier original qui était conçu pour capter la lumière. L'éclairage naturel produit par cette toiture permettra de retrouver les mêmes conditions de vision des œuvres, à la lumière du jour.

Vous évoquiez le piège qui consisterait à vouloir reproduire l'atelier Brancusi à l'identique. Pouvez-vous préciser cette idée ?

C'est là un point très important. J'ai souvent relu le document de legs laissé par Brancusi qui manifeste surtout le désir que toutes ses œuvres restent ensemble. Son atelier était un lieu très particulier.
Pour son plaisir et celui de ses amis qui venaient lui rendre visite, il avait coutume de faire tourner très lentement ses œuvres à l'aide d'une ficelle. Comme on regarderait défiler un paysage. Cela signifie que, comme dans un paysage, TOUT était dans l'atelier. Ce qui y existait déjà et ce qui allait exister. Pour lui, les socles, les morceaux de pierre ou de bois étaient également des œuvres en devenir, dans une sorte de transformation constante. Je crois que cet atelier était le rêve de ce que Brancusi aurait voulu faire dans les forêts de Roumanie. C'était son territoire. Brancusi considérait que chaque pièce est une œuvre en soi et que l'ensemble est aussi une œuvre.
Etre confronté à cela me pose deux problèmes. Un problème moral qui tient à la nécessité de respecter sa volonté. Mais aussi un problème professionnel. Je pense en effet qu'il y aurait danger à vouloir reproduire l'atelier fidèlement, comme le ferait un ethnologue.
J'aimerais bien pouvoir lui poser la question : "Alors Constantin, qu'est-ce que tu voulais

dire ? Qu'est-ce que tu désirais vraiment ? " Faute de pouvoir le faire, il faut être fidèle à sa volonté, mais essayer aussi de la comprendre et de l'interpréter un peu. L'obéissance bête n'est jamais intéressante.
A partir du moment où l'on fait un bâtiment, l'œuvre au dedans est mise à la portée du public. Elle sort de son contexte initial qui était l'atelier et elle a, d'une certaine façon, sa propre dignité.

Quelle est alors pour vous la chose essentielle, celle qui guide votre démarche ?

L'essentiel est la notion "d'ensemble". De mettre les ouvrages ensemble, ceux terminés, ceux en cours, en devenir, ceux qui auraient existé 10 ans ou 100 ans plus tard...
Que Brancusi ait dicté cette volonté dans son testament en fait quelque chose de sacré. Il faut bien entendu que l'atelier ait les mêmes proportions que l'original pour obtenir une lumière naturelle identique venue du toit, les mêmes volumes, une même densité. Il y a ces choses importantes à garder sans oublier de donner à ce lieu la dignité d'un musée. J'utilise ici le mot "musée" dans le sens le plus noble du terme, un lieu où l'œuvre est exposée dans les meilleures conditions. Est-ce que pour obéir à un désir de faire "vrai", on remettrait l'éclairage qu'il y avait vraiment dans l'atelier Brancusi, c'est-à-dire quatre ampoules suspendues ? J'en doute. Je crois plus sérieux d'éclairer correctement chaque pièce pour qu'elle soit visible.
C'est ce que j'appelle la dignité d'un musée. L'équilibre est à trouver entre la dignité de chaque œuvre, prise indépendamment, et la restitution de cette sensation d'unité, d'ensemble, qui était le désir de Brancusi. Retrouver ce paysage intérieur, c'est là, la difficulté. Difficile de dire comment on arrive à cela...

Quelle perception, à l'intérieur de cet espace, va-t-on avoir de cette grande quantité de pièces ?

D'abord, la densité des œuvres est telle qu'il est impossible de se promener au milieu. Il faut donc bien admettre qu'il y a un musée dans lequel l'atelier est inclus. Vous avez une pièce d'accueil, puis le musée lui-même, un espace extérieur à l'atelier d'où on peut le regarder. On en verra les structures en bois, peintes en blanc, net, poli. Si on faisait semblant que c'est du vieux, on tomberait encore dans le piège de créer quelque chose qui serait faux pour tout le monde, pour Brancusi en premier. On regardera donc l'intérieur de l'atelier à travers de grandes vitres anti-reflets, on tournera autour, immergé dans l'univers de Brancusi. Du matin au soir, lui-même était complètement plongé dans cette atmosphère raréfiée qui s'est matérialisée dans ses œuvres.
Je crois qu'en approchant cet atelier, on est invité à voir quelque chose d'incroyable, un mystère. Il faudrait presque enlever son chapeau et ses chaussures pour entrer dans ce lieu, pas seulement physiquement, mais aussi mentalement. Ce que l'on regarde est l'unité d'un ouvrage, c'est le rêve d'un homme.
J'ai souhaité faire un lieu où les gens même sans réfléchir, à l'instinct, se retrouvent dans un territoire de l'art, dans lequel on sent une force. Cela se fait très doucement, pas avec de

grands gestes, mais par une légère descente dans un univers plus protégé. Et là, vous faites une rencontre, vous voyez le rêve d'un homme qui ne voulait pas se séparer de ses œuvres. L'art était sa vie. Ces morceaux de pierre et de bois, ce n'était rien d'autre que son réservoir, la garantie pour lui de vivre éternellement. C'était aussi sa façon de se payer une assurance-vie (sourires). Ce n'est pas en faisant une reconstitution anthropologique ou ethnographique de sa vie ou de ses outils que l'on peut saisir cette dimension. C'est évidemment bien plus que cela.

Cet entretien est paru dans Coursives (journal interne du Centre Georges Pompidou) en novembre 1995. Propos recueillis par Loïc Féron.

Entretien avec Germain Viatte

Directeur du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle

Pensez-vous que l'on retrouve dans la nouvelle construction cette atmosphère particulière, presque de sanctuaire, qui régnait dans l'atelier originel de Brancusi ?

G.V : Il faut savoir que cet atelier se situait impasse Ronsin, à Montparnasse, au milieu d'une quantité d'autres ateliers, un quartier de petites ruelles, de vis-à-vis et de proximités. Dans ce village d'artistes, Brancusi est tout de suite apparu comme un phénomène assez exceptionnel, un très grand créateur et aussi un personnage secret aux allures de vieux sage. Son atelier est devenu un lieu de curiosité, d'aimantation, un sanctuaire. Renzo Piano dit très bien qu'on ne peut aborder de but en blanc un lieu comme celui là. Autrefois, l'artiste lui même était le gardien du temple. Aujourd'hui, il faut imaginer une autre approche à laquelle contribuera cette descente vers un lieu prestigieux. Il a effectué un travail très fin sur la lumière, sur la distance, la transparence qui créent un certain mystère. Avant de regarder ce qui se trouve à l'intérieur de l'atelier, le visiteur sera conduit par une sorte de transformation physique et spirituelle jusqu'à ce trésor.

Dans ce cheminement intérieur, on rencontre à un moment donné un petit jardin, lui aussi abrité de l'extérieur. Quelle est sa fonction dans l'enceinte du musée ?

G.V : Le jardin participe de cette mise à distance, marquant lui aussi ce rapport d'échelle avec le Centre «mastodonte». Il y aura là quatre arbres dans un enclos d'où on peut sentir quand même la présence de la ville. Et puis cette vision, par transparence, sur la périphérie de l'atelier. La confrontation avec cette œuvre ne doit surtout pas être brutalement imposée, mais demande, au contraire, une approche sensible que le jardin favorise. L'on sait combien Brancusi était attentif à la nature. Le visiteur pourra ainsi venir s'asseoir dans le jardin, avant ou pendant la visite, y revenir ensuite s'il le souhaite. La problématique inhérente au musée est toujours la même : le musée est l'inverse de la porte entrebâillée pour un visiteur privilégié. Ils étaient nombreux les artistes arrivant à Paris qui essayaient de venir voir Brancusi et ses œuvres. Cela tenait effectivement du rituel pour l'accueil du visiteur comme pour la présentation des œuvres. Pour des raisons de sécurité, mais aussi de perception, l'environnement de l'atelier interdit aujourd'hui de s'y presser en foule. On s'est demandé un moment s'il fallait aménager des fentes dans les murs de l'atelier, pour favoriser des regards furtifs, avant de décider finalement qu'il était préférable d'ouvrir et de jouer sur l'équilibre des lumières. Il est indispensable de restituer la structure du lieu avec le sentiment qui l'accompagne, comme pour une pièce de théâtre. Faute de participer pleinement au rituel, le visiteur va bénéficier d'une qualité de perception, d'approche et de lumière telle qu'il repartira avec une émotion.

Est-ce que le déplacement de l'atelier Brancusi le restitue aussi différemment vis à vis du Centre ?

G.V : Brancusi appartient à cette génération glorieuse qui a fait l'art moderne. En grande partie à Paris. Depuis l'après guerre, cette génération s'est peu à peu éteinte et la constitution du Musée national d'art moderne coïncide, d'une certaine façon, avec cette

disparition. Le musée se trouve ainsi dépositaire de l'atelier Brancusi, mais aussi d'une dizaine d'autres fonds d'ateliers qui donnent à la physionomie de cette collection quelque chose de très particulier. Difficile pour autant d'offrir sa concession à chaque artiste. Mais la pensée très précise de Brancusi concernant la disposition de ses œuvres justifie leur présentation commune dans un même lieu. Je pense, de plus, que ce petit «musée» va très bien s'intégrer dans les abords qui font l'objet d'un travail très important de remise en ordre. Son existence auprès du Centre, aux côtés de cette génération d'artistes fortement représentée, a une grande portée patrimoniale symbolique.

Cet entretien est paru dans Coursives (journal interne du Centre Georges Pompidou) en novembre 1995. Propos recueillis par Loïc Féron.

Entretien avec Marielle Tabart

Conservateur chargée de l'atelier Brancusi

Pouvez-vous nous rappeler d'où vient cette collection Brancusi et pourquoi on reconstruit aujourd'hui l'atelier?

M.T : En fait, dès 1952, Brancusi a exprimé la volonté qu'après sa mort son atelier soit conservé tel quel. A un moment où il devait être expulsé de ses locaux, réquisitionnés par l'Hôpital Necker, il a obtenu de pouvoir y rester en faisant un leg à l'Etat français. Les termes en sont très clairs. L'Etat s'engageait à reconstituer l'Atelier avec ses espaces et surtout son contenu, c'est-à-dire non seulement les œuvres, mais aussi les ébauches, les outils, les meubles et tout ce qui allait avec l'atelier. Il y a eu une première reconstitution faite dans les locaux du Musée national d'Art Moderne, au Palais de Tokyo. Puis une seconde, près du Centre Georges Pompidou, encore un peu plus fidèle car réalisée en extérieur, avec la lumière du jour. Mais les conditions restaient imparfaites et nous avons décidé d'une construction nouvelle dessinée et repensée par Renzo Piano.

Renzo Piano continue à se demander ce que souhaitait véritablement Brancusi concernant cet atelier : avez-vous un commentaire à faire à ce sujet ?

M.T : Cette volonté, Brancusi ne peut malheureusement la réitérer, mais on la connaît grâce aux quelques phrases du testament qui, je vous l'ai dit, sont très claires. A mon avis, la réponse à donner aux voeux de Brancusi n'a rien de fétichiste ou encore d'ethnographique. Grâce aux nombreuses photographies qu'il a faites, on connaît le regard que lui-même portait sur son travail, l'importance du lieu, de l'éclairage. En exposant ses œuvres dans les deux premières pièces de l'atelier, il en a presque fait, de son vivant, un musée à usage personnel. Certains épisodes de sa vie nous renseignent également de façon plus symbolique sur ses intentions. Ainsi, quand dès 1918, John Quinn, un grand collectionneur new-yorkais, a commencé l'acquisition de près de trente de ses œuvres (1), Brancusi se demande comment elles pourraient être présentées de façon correcte, en harmonie et en proportion. Il se met alors à sculpter des socles, en envoie des photographies prises dans son atelier à son client, qui possède déjà une arche et un banc. Et, peu à peu, s'impose la notion d'ensemble qu'il évoquera si souvent.

Cette idée de regrouper sa production créative ...

M.T : Oui, il a toujours eu en tête l'idée d'ensemble ou de temple (la présentation de la collection de John Quinn, une installation éphémère au bord de la mer nommée «Temple du crocodile», le projet non réalisé d'un temple en Inde...) et c'est finalement l'atelier qui va récupérer cette fonction. Mais l'idée d'une relation entre les œuvres, et entre les œuvres et l'espace où elles sont présentées, le poursuivra constamment. A tel point que lorsqu'une partie de la collection Quinn est exposée à New-York en 1922, il se plaint amèrement que ses sculptures soient alignées le long d'un mur couvert d'un rideau et avec des socles de fortune. Il manifeste donc très tôt un intérêt marqué pour la présentation. Même s'il n'est pas toujours formulé de manière écrite ou orale, ce souci transparaît dans toute son œuvre. Renzo Piano a donc raison de se poser cette question fondamentale. A nous, au Musée, de

répondre en assumant les critiques et en évitant le risque de fétichisme lié à toute reconstitution. L'œuvre de Brancusi a ceci de particulier que, dès que l'on en extrait quelques pièces pour rejoindre une exposition ou les collections du Musée, l'on est instantanément confronté à un problème de présentation. Avec ce nouvel atelier, nous restons entièrement fidèles à Brancusi en reconstituant effectivement un espace clos, avec une déclinaison de formes et de sculptures très denses et bien éclairées.

(1) John Quinn a acheté 27 œuvres avant sa mort en 1924.

Cet entretien est paru dans Coursives (journal interne du Centre Georges Pompidou) en novembre 1995. Propos recueillis par Loïc Féron.

Biographie de Brancusi

1876
Naissance de Constantin Brancusi le 19 février selon le calendrier julien (le 2 mars selon le calendrier grégorien) à Hobitza (Pestisani), un village paysan au pied des Carpathes, en Roumanie. Son père est administrateur de terres.

1883-1893
Enfance et jeunesse mouvementées, partagées entre études, apprentissages et petits emplois chez des commerçants dans la région.

1894-1895
Entre à l'Ecole des Arts et Métiers de Craiova. Après avoir étudié le dessin industriel, les mathématiques, la théorie et la pratique, est admis dans l'atelier spécialisé de sculpture sur bois.

1898-1902
S'inscrit à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Bucarest dans l'atelier de sculpture. Diplômé en 1902.

1904
Quitte sa Roumanie natale à 28 ans et part pour Paris, voyage effectué le plus souvent à pied, en passant par Budapest, Vienne, Munich, puis Rorschach, Bâle, Langres. Arrivée à Paris le 14 juillet.

1905
S'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts, dans l'atelier de sculpture d'Antonin Mercié.

1906
Admis au Salon d'Automne par un jury comprenant Rodin, Bourdelle et Despiau. Fréquente surtout le milieu roumain.

1907
Rencontre Rodin qui l'emploie dans son atelier comme «metteur-aux-points». Il y reste seulement un mois car, dit-il, il ne pousse rien sous les grands arbres.
Commence à exposer régulièrement dans les Salons parisiens (Société nationale des Beaux-Arts, Salon d'Automne), ainsi qu'à Bucarest.
S'éloigne de Rodin et entreprend la technique de la taille directe.

1908
Fait la connaissance du Douanier Rousseau, Henri Matisse, Fernand Léger et Amédéo Modigliani.

1910 - 1912
Première Muse endormie (1909) puis apparition de la Maïastra.

Reçoit la commande du Dr Marbe pour le monument à Taniocha Rachewskaia (Le Baiser) au cimetière Montparnasse, installé en 1911.
Fréquente les cafés et les salons de Montparnasse. Se lie d'amitié avec Marcel Duchamp qui, comme Henri-Pierre Roché, se chargera de promouvoir son œuvre aux Etats-Unis.

1913
Expose cinq œuvres à l'Armory Show de New York, exposition pionnière de l'art moderne en Amérique.
Réalise sa première sculpture en bois, vraisemblablement sous l'influence de l'art africain.

1914
Première exposition personnelle, Gallery of the Photo-Secession, New York. Dès lors, l'Américain John Quinn devient le plus grand collectionneur de ses œuvres.

1916
S'installe 8 impasse Ronsin, dans le XVe arrondissement près de Montparnasse.

1918
Première *Colonne sans fin*.

1920-1921
Scandale au Salon des Indépendants autour de la *Princesse X*, perçue comme «phallique». Protestation et pétition en sa faveur. Participe à des activités Dada. Se lie avec Picabia, Tzara, puis Cocteau, Satie, Man Ray.
Perfectionne sa technique photographique et multiplie les prises de vue de ses œuvres et de son atelier.

1922
Entreprend un grand travail sur les socles.

1924
Expose au Pavillon roumain de la Biennale de Venise et participe à la première exposition internationale Contimporanul à Bucarest.

1926
Deux premiers voyages en Amérique pour ses expositions personnelles aux Wildenstein Galleries et à la Brummer Gallery, à New York.

1927 - 1928
S'installe définitivement 11 impasse Ronsin (1er janvier 1928).
Procès intenté par la douane américaine qui refuse le statut d'œuvre d'art à *L'Oiseau dans l'espace*. Brancusi gagne le procès en 1928.

1929
Installe une chambre noire au mur extérieur de son atelier et améliore son matériel photographique.

1930
Loue un atelier mitoyen au n°9 en ouvrant une porte qu'il encadrera de chêne sculpté.

1931 - 1933
Après avoir acheté un *Oiseau dans l'espace* et en avoir commandé deux autres, le Maharadjah d'Indore propose la construction d'un *Temple de la Délivrance* (lors de son voyage en Inde en 1938, Brancusi apprend que le projet ne pourra être réalisé).

1935
Commande du Mémorial de Tirgu-Jiu, Roumanie.

1936
Participe à l'exposition Cubism and Abstract Art du Museum of Modern Art de New York et à International Surrealist Exhibition aux New Burlington Galleries de Londres.
Occupe un quatrième atelier attenant aux précédents.

1937-1938
Plusieurs voyages en Roumanie où il travaille à la réalisation de l'ensemble architectural de Tirgu-Jiu (La Colonne sans fin, La Porte du Baiser et La Table du Silence). Inauguration de l'ensemble fin 1938.
Publication, à Bucarest, de sa première monographie par V.G. Paloeolog.

1941
Acquiert un dernier atelier qui lui sert de réserve et où il travaille le bois.

1950
Mort du collectionneur américain Walter Arensberg qui lègue toute sa collection (dont un ensemble exceptionnel de 22 sculptures de Brancusi) au Philadelphia Museum of Art.

1952
Acquiert la nationalité française.

1955
Exposition rétrospective au Solomon R. Guggenheim Museum à New York, ensuite présentée au Philadelphia Museum of Art.

1956
Par testament, lègue à l'Etat français la totalité de son atelier (environ 230 sculptures, socles, meubles, 41 dessins et 1600 documents photographiques) : à charge pour le Musée national d'art moderne de reconstituer l'atelier tel qu'il était impasse Ronsin .
Première exposition rétrospective en Europe au Muzeul de Arta à Bucarest.

1957
Meurt le 16 mars. Il est enterré au cimetière Montparnasse.

1962
L'Atelier est partiellement reconstitué dans les salles du Musée national d'art moderne, alors installé au Palais de Tokyo. Ouverture au public le 30 mars.

1977
Seconde reconstitution de l'Atelier, à la faveur du transfert des collections du Musée national d'art moderne au Centre Georges Pompidou nouvellement créé. L'Atelier est installé dans un nouveau bâtiment sur le côté nord de la Piazza, à l'angle des rues Saint-Martin et Rambuteau. Inauguration le 27 juin.

1990
A la suite d'inondations, l'Atelier est déménagé et fermé au public. Depuis, une partie des œuvres est présentée dans les collections permanentes du Musée national d'art moderne.

1995
Dans le cadre des travaux des abords du Centre Georges Pompidou, début des travaux de réaménagement pour le futur Atelier Brancusi.

1997
A l'occasion de la célébration du XXe anniversaire du Centre Georges Pompidou, ouverture au public de l'Atelier Brancusi dans un nouveau bâtiment conçu par Renzo Piano.

L'Atelier Brancusi
Publications aux éditions du Centre Pompidou

– Un album présentant l'Atelier et l'ensemble des œuvres en situation
(72 pages – 48 illustrations couleur). Préface de Jean-Jacques Aillagon, textes de Germain Viatte, Marielle Tabart et Renzo Piano.
Parution : janvier 1997. Prix : 70 Frs

– Le catalogue du fonds Brancusi appartenant au Musée national d'art moderne
Cette publication scientifique comportera des textes de Germain Viatte, Marielle Tabart et François Nemer qui retraceront l'historique de l'atelier, l'évolution thématique de l'œuvre et l'intérêt de Brancusi pour la musique.
Une autre partie sera consacrée à l'inventaire commenté de l'atelier (disques, archives, correspondances, livres, ...) et à la liste des œuvres, avec leurs reproductions.
Parution : premier semestre 1997.

– Les Carnets de l'Atelier
Un espace d'exposition temporaire situé à mi-parcours de l'Atelier permettra d'organiser régulièrement de petites présentations thématiques. Ces accrochages – dont le premier est consacré aux «Vues d'atelier» – seront, par la suite, accompagnés de publications, les Carnets de l'Atelier.
«Les Colonnes sans fin» : unique publication des Carnets en 1997

– Une cassette vidéo : Brancusi, l'exposition

La rétrospective Constantin Brancusi a été présentée dans la Grande Galerie au Centre Georges Pompidou du 13 avril au 21 août 1995. L'exposition a été réalisée avec le soutien d'Havas.
Ce film propose une visite de cette exposition au cours de laquelle on suivra pas à pas l'évolution de l'artiste. Il est réalisé par Philippe Puicouyoul et commenté par Margit Rowell, le commissaire de l'exposition.

Production Centre Georges Pompidou

Parution : premier trimestre 1997. Durée : 32 minutes. Prix : 139 Frs

Titres déjà parus :

- Brancusi, l'inventeur de la sculpture moderne
par Marielle Tabard
Découvertes / Gallimard
Coédition Centre Pompidou/ Editions Gallimard
128 pages - 150 illustrations couleur et noir et blanc - Prix : 73 Frs

- Le Catalogue Constantin Brancusi
(paru en 1995 à l'occasion de l'exposition au Centre Georges Pompidou)
Collectif - Margit Rowell, Ann Temkin, Friedrich Teja Bach
Coédition Centre Pompidou/ Editions Gallimard
Format : 23,5 x 30 cm - 408 pages. - Illustrations : 380 noir et blanc - 140 quadris et 50 bichromies. Prix : 390 F .

- Un CD-ROM : Brancusi par Brancusi

CD-ROM conçu par Philippe Degeorges et co-produit par le Centre Georges Pompidou, Les Films d'Ici, la Réunion des musées nationaux et la société Arborescence. Ce CD-ROM a été réalisé à l'occasion de la rétrospective Constantin Brancusi présentée au Centre Georges Pompidou du 13 avril au 21 août 1995.
Prix : 350 Frs.

«*Pourquoi écrire sur mes sculptures ?*» dit un jour Brancusi, «*Pourquoi ne pas tout simplement montrer mes photos ?*».
A l'évidence de la citation répond la simplicité du titre de ce CD-ROM réalisé à l'occasion de l'exposition Constantin Brancusi. «*L'atelier de Brancusi*, écrit Friedrich Teja Bach, *devient l'espace de présentation de son œuvre sculpturale, le chef-d'œuvre de son art, dont seules les photographies faites par l'artiste peuvent rendre aujourd'hui le caractère véritable. La photo est pour lui un médium, un outil de travail, un moyen de contrôle et de réflexion artistique*». Ainsi le médium et la matière photographiques fournissent-ils l'axe principal à travers lequel s'organisent et se déclinent tous les contenus du CD-ROM.
Pour sa forme, le menu initial propose trois parties :

- **Brancusi ... sculpte** : "catalogue" présentant un choix d'œuvres commentées et illustrées de photographies modernes en couleur. Cette base de références explicite le sens, les matières, l'origine et les déclinaisons des œuvres de Brancusi. Une biographie très complète, accessible depuis le premier menu, est étroitement liée à ce catalogue.
- **Brancusi ... photographie** : partie centrale fondée sur une unité de lieu -l'atelier-, de matière et de regard -les photos de Brancusi-, sorte de labyrinthe où l'utilisateur du CD-ROM est invité à cheminer, comparer, comprendre la démarche que Brancusi a voulu transmettre : un univers plastique en mutation constante. Près de 200 photographies, des témoignages sonores de ses contemporains, quelques films et photogrammes remontés pour

l'occasion, des jeux de juxtaposition et des mises en rapport signifiantes y renforcent l'image du plasticien par celle du combinateur de formes. Telle est la grammaire de l'ouvrage.
– **Brancusi ... joue** : un montage linéaire d'une grande richesse iconographique. On y voit Brancusi taillant, photographiant, jouant; paraissent Man Ray, Ezra Pound, Brassaï, Duchamp, Léger, Satie, Steichen, mais aussi les essayages, dans l'atelier, des costumes du ballet *Gymnopédies* de Satie, le paysage de l'impasse Ronsin ... Sans tenter de fournir une explication de l'œuvre de Brancusi au travers de sa vie, en contradiction avec son message formel, ce kaléidoscope photographique tente de présenter une figure d'artiste profondément impliqué dans son temps, à rebours de l'image d'ermite parfois colportée : avec ses amis Joyce et Satie, un des grands combinateurs de formes de son époque.

Sibyl Moholy-Nagy rapporte une visite effectuée avec son mari à l'atelier de Brancusi : «*Il allait de socle en socle, déclenchant des mécanismes qui allaient de la simple poulie à cordelettes à un ensemble complexe d'engrenages. Toutes ses grandes sculptures étaient là, dont beaucoup dans des versions inhabituelles*» *(...) Chaque pièce se trouvait sur un socle sculpté qui commença alors à tourner, mis en marche par Brancusi. Une fois qu'ils furent tous en mouvement, il sourit (...). Voilà*».

Visite de l'atelier Brancusi

Atelier 1 :

1 – La Colonne du Baiser
Partie du projet pour Le Temple de l'amour
Plâtre, vers 1930

2 – L'Oiselet
Marbre veiné, 1928

3 – Léda
Bronze poli, 1926
Socle : marbre noir, roulement à billes et acier poli

4 – Tête de femme
Plâtre, 1925
Socle : bois et marbre

5 – L'Oiseau dans l'espace
Plâtre, 1936
Socle : bois et plâtre

6 – Le Poisson
Plâtre, vers 1930
Socle : marbre bleu sur table plâtre

7 – Colonnes sans fin
Peuplier : a, vers 1925 ; b, vers 1926–27
Chêne : c, avant 1928
Plâtre : d, vers 1930

8 – L'Oiseau dans l'espace
Bronze poli, vers 1941
Socle : pierre et onyx

9 – Torse de jeune fille III
Plâtre, après 1924
Socle : bois et pierre

10 – La Sorcière
Plâtre, après 1924
Socle : pierre

11 – Torse de jeune homme
Plâtre, 1924
Socle : bois et pierre

12 – Le Baiser
Pierre calcaire, 1925
Socle : bois et pierre

13a – La Muse endormie
Plâtre patiné, 1910
Socle : bois et pierre

13b – Torse, fragment
Plâtre, 1910
Socle : bois et pierre

14 – Porte sculptée
Chêne, vers 1934

15 – L'Oiseau dans l'espace
Plâtre gris, 1936
Socle : plâtre et pierre

16 – Grands Coqs
Plâtre : a, 1924 ; b, 1930 ;
c, vers 1930–34 ; d, 1941–52

17 – La Timidité
Pierre calcaire, 1917
Socle : bois

18 – Borne frontière
Pierre calcaire : 3 éléments, 1945

19 – Le Baiser
Pierre calcaire, vers 1940

20 – Le Nouveau-né II
Bronze poli, avant 1923
Socle : pierre, bois, marbre et bronze poli

21a – Petite Pyramide
Pierre, marbre, plâtre, années 1950
Sur table plâtre

21b – Tête d'enfant endormi
Marbre, vers 1908
Sur table plâtre

22 – Tête d'enfant endormi
Pierre noire, vers 1921
Sur Fauteuil, chêne, 1918

23 – Maïastra
Marbre bleu, 1923–40
Sur Cariatide-chat, chêne, vers 1916–23 / 3 éléments

Atelier 2 :

1 – Mlle Pogany III
Bronze, 1933
Socle : bois et pierre

2 – Jeune Fille sophistiquée (Nancy Cunard)
Plâtre patiné, vers 1928
Socle : bois et plâtre

3 – Danaïde
Bronze patiné et doré, 1913
Socle : bois et pierre

4 – La Baronne
Plâtre, vers 1920
Socle : pierre

5 – Mlle Pogany I
Plâtre, 1912
Socle : bois et plâtre

6 – Princesse X
Bronze poli, 1916
Socle : pierre et plâtre

7 – Le Coq
Plâtre, après 1924
Socle : bois et plâtre

8 – Le Commencement du monde
Bronze poli, 1924
Socle : bois et acier poli

9 – Le Nouveau né II
Acier inoxydable, 1927
Socle : bois et acier inoxydable

10 – Coupe II
Bois fruitier, 1917–18
Sur Cheminée, pierre calcaire, vers 1930

11 – L'Oiseau dans l'espace
Plâtre, après 1923
Sur Cheminée, pierre calcaire, vers 1930

12 – Le Phoque
Plâtre, après 1943
Sur table plâtre

13 – Le Coq
Plâtre, vers 1935
Socle : plâtre / 3 éléments et roulement à billes

14 – Bête nocturne
Bois, vers 1930
Socle : élément du Projet pour la fontaine de Narcisse, plâtre, vers 1910–13

15 – Eileen Lane
Onyx, vers 1923
Socle : bois et pierre

16 – Projet pour la fontaine de Narcisse
Plâtre / 3 éléments, vers 1910–13

17 – La Négresse blonde II
Plâtre patiné, avant 1933
Socle : bois et pierre

18 – Plante exotique
Pierre et chêne, 1923–24

19 – Etude pour Eugene Meyer, Jr
Noyer, 1916–30
Socle : bois et pierre

20– Mlle Pogany II
Plâtre patiné, après 1919
Socle : bois et pierre

Atelier 3 :

1 – Tabouret du téléphone
Chêne, 1920–30

2 – Tabouret
Noyer, années 1920

3a – L'Oiseau dans l'espace
Plâtre, après 1931
Sur table à outils, plâtre

3b – Prométhée
Bronze poli, 1911
Sur table à outils, plâtre

4 – Projet d'architecture
Bois / 3 éléments, 1918
Socle : plâtre

5 – Tête d'enfant (Tête du Premier Pas)
Chêne, 1913–14
Sur Projet bois, bois, avant 1923

6 – L'Oiseau dans l'espace
Plâtre, vers 1927
Socle : bois et marbre noir

7 – Le Commencement du monde
Plâtre, après 1920
Socle : bois

Atelier 4:

1 – Oiseaux dans l'espace
Plâtre : a, vers 1928 ; b, vers 1930 ;
c, vers 1941

2 – L'Oiseau dans l'espace
Plâtre, 1926
Socle : bois et marbre noir

3 – Coupe IV (Coupe de Socrate)
Chêne, vers 1922

4 – Torse de jeune homme
Noyer, 1923
Socle : pierre

5 – Une muse
Plâtre, avant 1917
Socle : pierre

6 – Profil de femme au chignon
Huile sur toile, vers 1924

7 – Tête de Narcisse
Plâtre original, vers 1914

8 – Ebauche d'un Oiseau dans l'espace
Marbre gris

9 – Etudes de pilier pour la Porte du Baiser
Plâtre, vers 1937

10 – Le Nouveau –né I
Plâtre, après 1915

11a – Le Nouveau-né II
Plâtre patiné, avant 1923

11b – Tête d'enfant endormi
Plâtre original, 1906

Entretien avec Germain Viatte

Directeur du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle

Pourquoi «Made in France»?

Germain Viatte: Ce qui importe, plus que leur nationalité, c'est que les créateurs se retrouvent ici pour produire. (...) Ce que je présente, c'est une réunion, magnifique mais incomplète, d'œuvres réalisées en France, qui témoignent de la force de ce lieu et de la diversité qui s'y produit.

(...) **Présentez-vous une histoire officielle ou théorique?**

G. Viatte : L'histoire de l'art existe, et le musée a pour mission d'en proposer les variantes, car elle est sans doute plus complexe qu'on ne veut bien le dire. A mettre des étiquettes, on devient réducteur, à se focaliser sur les générations on oublie leur coïncidence. Je m'efforce ici d'oublier les classifications reçues pour dérouler une succession de situations et de passages qui mêle les jeunes et les vieux, privilégie l'accord ou le contraste des œuvres, dessine des familles spirituelles, évoque des problèmes communs derrière des solutions différentes.

N'est-ce pas là céder à la confusion?

G. Viatte : Un accrochage de collections n'a pas la même vocation pédagogique qu'une exposition historique ou thématique. Ce qu'il faut apprendre là, c'est à voir. C'est la curiosité, le plaisir de s'égarer dans les traverses qui soudain révèlent l'essentiel, le désir d'en savoir plus. Les engagements du Musée envers tel artiste permettent, comme la présence partout insistante des maîtres (Matisse, Picasso, Giacometti, Léger, Braque, Laurens, Rouault, Calder, etc...), de jalonner ce parcours vagabond avec des ensembles individuels forts. Citons seulement ceux qui sont consacrés à Jean Dubuffet, à Yves Klein, à Joan Mitchell, à François Morellet, à Jean-Pierre Raynaud, à Pierre Soulages, à Claude Viallat. Il faut retrouver le bonheur de la découverte, et le plaisir de confrontations inattendues qui stimulent le regard : une installation d'Annette Messager, placée auprès de dessins d'Artaud et de peintures d'Atlan, s'enrichit de ces contacts et les éclaire.

Tout cela, c'est du déjà vu?

G. Viatte : Non, et pour plusieurs raisons : tout d'abord l'abondance des collections qui permet d'accrocher des œuvres importantes qui ont été peu présentées depuis quelques années comme, par exemple, «Les Capétiens partout» de Georges Mathieu, «Chevreuse»» de Jean-Paul Riopelle ou les superbes pastels de Sam Szafran; leur diversité qui ouvre à des supports très variés, à des fonds importants de dessins ou de photographies, à la consultation libre de bandes video, et s'enrichit encore de la programmation de films d'artistes ou de films sur l'art. Par souci de pluridisciplinarité, j'ai souhaité également qu'une dizaine de points d'écoute permette d'entendre des morceaux musicaux qui présentent des affinités avec les œuvres. Plus d'une cinquantaine de pièces, enfin, récemment acquises, n'ont jamais été vues, comme la grande installation d'Absalon, le polyptyque de Lee U Fan,

les œuvres de Françoise Quardon et de Jacques Vieille ou «La sixième heure», superbe tableau d'Alfred Manessier.

Vous mélangez tous les domaines de la création?

G. Viatte : Non, je m'en tiens aux arts visuels. Pour des raisons techniques, les nouvelles technologies sont peu dispersées (avec trois installations de Patrick Corillon, Harmuth Lerch et Pierrick Sorin, ainsi que des interventions de Tony Oursler); elles se trouvent réunies dans un espace où l'on pourra voir des installations de Tom Drahos, Johan Grimonprez, Chris Marker, Slobodan Pajik et Erik Samakh. En ce qui concerne la photographie, il fallait, au-delà des épreuves qui s'inscrivent à tel ou tel endroit du parcours, opérer une véritable synthèse, proposée par Agnès de Gouvion Saint-Cyr et Alain Sayag au niveau S -1, sous le titre : *La photographie contemporaine en France: Dix ans d'acquisitions*. Au-dessus, dans le Forum du Centre, une présentation des sculptures de Jean Tinguely, est un formidable manifeste de vitalité, joyeuse et grave. Pour les collections de Design et d'Architecture, j'ai réservé de vastes espaces au troisième étage du Musée, à proximité immédiate des œuvres. (...)

Commencer en 1947, n'est-ce pas se priver de l'essentiel?

G. Viatte : (...) Nous avons toujours montré cette part prestigieuse des collections , et elle est connue de tous, alors que l'art d'après la seconde guerre mondiale est scandaleusement méconnu du grand public. Mais il me paraissait en revanche très intéressant d'insister sur le renouvellement des œuvres tardives de Arp, Ernst, Picabia ou Picasso, et de montrer leur jeunesse face à celles des artistes d'aujourd'hui. C'est retrouver un peu un dialogue essentiel, en tous temps, pour les artistes.

N'y a-t-il pas eu coupure radicale avec l'art contemporain?

G. Viatte : Je ne crois pas que le changement d'échelle ou de media suffise à faire révolution. L'intérêt d'un grand musée comme le nôtre est, au contraire, de lutter contre ces oppositions de petites stratégies et de souligner les filiations, reprises et correspondances. Il y a l'héritage de Duchamp, et celui du Monet tardif (que nous devrions pouvoir illustrer), et sans doute encore celui de Courbet. La vraie transformation, et l'innovation depuis la fin des années soixante, a été, pour les artistes d'investir l'espace, à l'extérieur ou à l'intérieur du Musée. Cela signifiait souvent une relation d'amour-haine avec les institutions, et je pense qu'elle a produit de magnifiques accomplissements. Notre collection est riche de ces ensembles comme aucun autre musée de cette envergure, et ils ont été aussi régulièrement montrés, notamment à l'occasion de l'exposition *Manifeste*, en 1992. J'ai donc dû en limiter la présentation à quelques exemples, à commencer par «Le Jardin d'hiver» de Dubuffet qui fut, il y a près de 30 ans, notre première acquisition de ce genre.

Vous semblez engagé personnellement dans cet accrochage?

G. Viatte : J'ai eu le privilège de réaliser le premier accrochage du Musée au Centre Pompidou, sous l'autorité de Pontus Hulten, il y a 20 ans. J'avais déjà tenté, alors, d'opérer par glissements successifs, par ricochets visuels, en insistant sur la diversité de la création au cours du siècle, en dédoublant systématiquement le parcours par un jeu de «places» et «d'appartements», mais cet accrochage là était chronologique, et les collections bien moindres. Je me suis depuis intéressé à ce «soi-disant Paris perdu» en réalisant, en 1981, l'exposition *Paris-Paris 1937-1957*, puis l'exposition *Aftermath* à Londres et Louisana, mais je tiens à ne pas donner le sentiment d'avoir partie lié avec ceux qui considèrent que tout s'achève avec les années soixante. C'est un travail de confrontation que j'avais mis en œuvre aussi pour les collections d'art moderne de Marseille. Je suis frappé par la force actuelle du travail de Geneviève Asse, d'Arikha, d'Erro, d'Hantaï, de Honegger, de Matta ou d'Opalka, par l'arrivée à pleine maturité de la génération d'Alberola, de Buren, Dietman, Garouste, Jaccard, Rouan, ou Télémaque, par l'émergence de jeunes artistes comme Fabrice Hybert, Gilles Touyard ou Christophe Vigouroux, pour ne citer que quelques autres noms. (...).

Extraits, In : Actualités du Mnam/Cci, Interview de Germain Viatte, 1997, Centre Georges Pompidou, Paris.

Made in France : 1947-1997

Cinquante ans de création en France

étages 3 et 4 du Centre
30 janvier - 29 septembre 1997

L'année du 20e anniversaire du Centre Georges Pompidou coïncide avec le 50e anniversaire de la création du Musée national d'art moderne : occasion de porter un nouveau regard sur l'ensemble des collections permanentes. Conçu et réalisé par Germain Viatte, Directeur du Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, le nouvel accrochage intitulé «Made in France : 1947-1997», propose le parti-pris d'une lecture libre et pluridisciplinaire de la création sur la scène française depuis cinquante ans. Cet accrochage renouvelera la présentation de l'ensemble des collections sur la totalité des étages 3 et 4 du Centre. A cette occasion, de nombreuses œuvres seront présentées pour la première fois dans les espaces du Musée.

Quelques années après les expositions «Manifeste» qui démontraient l'étendue internationale des collections du Mnam-Cci, et dans la lignée des accrochages semestriels qui soulignent l'extraordinaire richesse et la qualité de son fonds historique, ce nouvel accrochage sera l'occasion de rappeler la diversité des collections et, à travers elles, la situation, toujours sans équivalent, de Paris et de la scène française comme creuset international de la création artistique.

Plutôt que d'enfermer les œuvres dans le carcan trop souvent exclusif des catégories de l'histoire de l'art ou dans des classifications réductrices par générations d'artistes ou par décennies, elles seront regroupées par affinités ou, au contraire, par contraste, autour des personnalités sur lesquelles le Musée national d'art moderne s'est engagé et qui ont choisi d'œuvrer en France, quelle que soit leur nationalité d'origine.
Des ensembles personnels ponctueront ainsi un parcours délibéremment foisonnant : œuvres des maîtres fondateurs de l'art moderne actifs après 1947, comme Braque, Calder, Chagall, Duchamp, Ernst, Matisse ou Picasso; peintures, sculptures et dessins des grands artistes de notre temps, de Balthus, César, Dubuffet, Klein, Matta, Mitchell ou Richier à Absalon, Buren, Dado, Raynaud, Raysse, Rouan, ou Viallat. Des œuvres audiovisuelles, films d'artistes ou installations vidéo, ainsi que des photographies seront présentées tout au long du parcours. Enfin, des points d'écoute (textes d'artistes ou séquences musicales) compléteront cette présentation.
L'accrochage «Made in France : 1947-1997» permettra ainsi à chacun la redécouverte, la confrontation, la réévaluation de la création artistique sous toutes ses formes dans notre pays depuis la fin de la guerre.

Pendant quelques semaines, Made in France , c'est aussi :

Une histoire «interactive» du Musée national d'art moderne
30 janvier – 24 mars 1997 : Galerie du Musée (étage 4)
L'histoire du Musée national d'art moderne depuis la construction du Centre Georges Pompidou sera proposée à travers ses publications et catalogues présentés dans des vitrines ou mis à la disposition du public sur des tables de lecture. Un ensemble de près de 500 photographies sur des expositions et des personnalités ayant marqué l'histoire du Centre Georges Pompidou depuis son ouverture sera présenté dans la galerie. Seront également mis en place des accès directs au site du Centre Georges Pompidou sur Internet, à des banques de données comme Vidéomuseum ou Aperçus (répertoire des jeunes artistes vivant en France) et aux CD-Rom récents comme la maquette du CD-Rom sur la collection du Musée (sortie courant 1997), le CD-Rom sur Brancusi, le CD-Rom de la Revue Virtuelle ou encore l'œuvre conçue sur CD-Rom par l'artiste Alberto Sorbelli à l'occasion de l'exposition «Féminin-Masculin».

Livres d'artistes
30 janvier – 24 mars 1997 : Galerie d'art graphique (étage 4)
Présentation des livres d'artistes appartenant aux collections de la Documentation du Musée. Cette exposition rassemblera une centaine d'ouvrages depuis les deux publications désormais historiques parues en 1947 : «Jazz» de Matisse et «La femme de ma vie» avec un texte de André Frénaud et des lithographies de Jean Fautrier, jusqu'aux véritables «livres d'artistes», conçus et réalisés depuis les années 60-70 et jusqu'à nos jours, par des artistes comme Christian Boltanski, Paul-Armand Gette, Annette Messager, Daniel Buren, François Morellet, Jean-Michel Alberola.....

Architectures
30 janvier – 2 juin 1997 : Salles Architecture (étage 3)
A partir de la collection Architecture du Mnam-Cci, présentation de maquettes et dessins d'architectes ayant marqué la scène architecturale française depuis la fin de la guerre. Déployé dans un vaste espace, ce nouvel accrochage présentera le travail d'architectes actifs en France dans les années 50 comme Edouard Albert, André Bloc, André Bruyère, Le Corbusier, Yona Friedman ou Jean Prouvé, et, des projets, réalisés ou non, d'architectes des années 70 à nos jours comme Patrick Berger, Toyo Ito, Frank Gehry, Rem Koolhaas, Jean Nouvel, Christian de Portzamparc, Bernard Tschumi, jusqu'aux dernières acquisitions faites par le Musée : œuvres de Frédéric Borel et Edouard François & Duncan Lewis.

Design
30 janvier – 2 juin 1997 : Salle Design (étage 3)
Nouvel accrochage à partir de la collection Design du Mnam-Cci présentant une trentaine de pièces majeures de designers actifs depuis les années 80. On retrouvera notamment des objets, pour certains jamais encore exposés au Centre Georges Pompidou, exemplaires du travail de Garouste & Bonetti, Martine Bedin, Marie-Christine Dorner, Sylvain Dubuisson, Kristian Gavoille, Pascal Mourgue, Naço, Nemo, Philippe Starck, Martin Szekely ou Jean-Michel Wilmotte jusqu'à la nouvelle génération de créateurs, François Bauchet, Thibauld Desombre, Eric Jourdan, Delo Lindo, Jean-Marie Massaud, Christophe Pillet, Tsé-Tsé....

Danse contemporaine : 20 rendez-vous chorégraphiques pour les 20 ans du Centre
26 janvier – 23 février 1997 : Grande salle, S-1
Présentation de spectacles chorégraphiques de Angelin Preljocaj, Maguy Marin, Bouvier-Obadia, Odile Duboc, Christine Bastin, Jean Gaudin, Claude Brumachon, Stéphanie Aubin et Olivia Grandville, chorégraphes et compagnies travaillant en France et qui se sont tous déjà produits dans la Grande Salle du Centre Georges Pompidou. Chacune de ces compagnies donnera des représentations permettant au public de revoir des productions désormais considérées comme des références, par exemple le *May Be* de Maguy Marin ou *Welcome to Paradise* de Bouvier-Obadia, mais également de découvrir des créations plus récentes comme le *Narcissus* de Jean Gaudin ou le *Zig-Zag* d'Olivia Grandville. Enfin, certains chorégraphes comme Stéphanie Aubin ou Odile Duboc préparent, à l'occasion du 20e anniversaire du Centre, des exercices inédits. Pendant les trois journées portes ouvertes, un programme permanent de projections du festival Vidéodanse sera proposé dans la Grande salle complétant ce propos. Enfin, dans le Petit foyer, le photographe Guy Delahaye présentera les images qu'il a retenues de ces chorégraphies.
(Voir le programme détaillé joint)

Inauguré dans le cadre du 20e anniversaire du Centre Georges Pompidou le 28 janvier 1997, l'accrochage «Made in France : 1947-1997» sera présenté aux étages 3 et 4 du Centre Georges Pompidou. Il sera introduit dans le Forum (libre d'accès du 4 décembre 1996 au 21 avril 1997) par le rassemblement de grandes pièces de Jean Tinguely appartenant aux collections du Musée et aux collections nationales. Cette installation rappellera que le sculpteur, d'origine suisse mais ayant essentiellement travaillé à Paris, inaugura cet espace en 1977 en réalisant, avec ses amis Bernhard Luginbühl et Niki de Saint-Phalle, le «Crocrodrome de Zig & Puce».

Inauguration de l'accrochage «Made in France : 1947-1997»: mardi 28 janvier 1997
Ouverture au public : jeudi 30 janvier 1997
Trois journées portes ouvertes et accès gratuit et libre à tous les espaces du Centre Georges Pompidou : vendredi 31 janvier, samedi 1er février, dimanche 2 février 1997

Direction de la communication
Responsable du Pôle presse : Carol Rio — Tél. : 01 44 78 42 16
Attachée de presse : Anne-Marie Pereira — Tél. : 01 44 78 40 69
Attachée de presse : Emmanuelle Toubiana — Tél. : 01 44 78 49 87
Fax du Pôle presse — 01 44 78 13 02

Made in France : 1947-1997

Liste des artistes présentés dans le cadre de l'accrochage *Made in France : 1947-1997*

ABSALON, Valerio ADAMI, Roy ADZAK, Eva AEPPLI, Yaacov AGAM, Jean-Michel ALBEROLA, Pierre ALECHINSKY, Karel APPEL, Avigdor ARIKHA, Antonin ARTAUD, ARMAN, Jean ARP, Eduardo ARROYO, Geneviève ASSE, Jean-Michel ATLAN, BALTHUS, Richard BAQUIE, Miquel BARCELO, Martin BARRE, Jean BAZAINE, Hans BELLMER, BEN, Pierre BETTENCOURT, Jean-Pierre BERTRAND, James BISHOP, Roger BISSIERE, Jean-Charles BLAIS, Christian BOLTANSKI, Pierre BONNARD, François BOUILLON, Georges BRAQUE, Halasz Gyula BRASSAI, Victor BRAUNER, James BROWN, Camille BRYEN, Pierre BURAGLIO, Daniel BUREN, Pol BURY, Bazile BUSTAMANTE, André CADERE, Alexander CALDER, Henri CARTIER-BRESSON, CESAR, Marc CHAGALL, Gaston CHAISSAC, Serge CHARCHOUNE, William CHATTAWAY, Jean-Gabriel CHAUVIN, Henri CHOPIN, Arnaud CLAAS, Robert COMBAS, Patrick CORILLON, CORNEILLE, Alfred COURMES, Marc COUTURIER, DADO, Olivier DEBRE, Jean DEGOTTEX, Sonia DELAUNAY, André DERAIN, Gérard DESCHAMPS, Claude DE SORIA, Nicolas DE STAEL, Fred DEUX, Marc DEVADE, Jean DEWASNE, Daniel DEZEUZE, Erik DIETMAN, Braco DIMITRIEVIC, Eugène DODEIGNE, Tom DRAHOS, Jean DUBUFFET, Marcel DUCHAMP, François DUFRENE, Raoul DUFY, Gilles EHRMANN, Max ERNST, ERRO, Maurice ESTEVE, ETIENNE-MARTIN, Bernard FAUCON, Jean FAUTRIER, Philippe FAVIER, Pierre DE FENOYL, Apel.les FENOSA, Luis FERNANDEZ, Yolande FIEVRE, Robert FILLIOU, André FOUGERON, Sam FRANCIS, Martine FRANCK, Gloria FRIEDMANN, Bernard FRIZE, Gérard FROMANGER, Claude GARACHE, Gérard GAROUSTE, Gérard GASIOROWSKI, Michel GERARD, Alberto GIACOMETTI, Emile GILIOLI, Jean GORIN, Toni GRAND, Johan GRIMONPREZ, Robert GROBORNE, Raymond HAINS, Etienne HAJDU, Simon HANTAI, Hans HARTUNG, Jean HELION, Auguste HERBIN, Klaus HOLTZ, Gottfried HONEGGER, Philippe HOSIASSON, Jean-Olivier HUCLEUX, Friedrich HUNDERTWASSER, IFP (Information Fiction Publicité), IPOUSTEGUY, Isidore ISOU, Christian JACCARD, Alain JACQUET, Robert JACOBSEN, Shirley JAFFE, Gervais JASSAUD, Asger JORN, Horst KALINOVSKY, Dani KARAVAN, Ellsworth KELLY, Zoltan KEMENY, Peter KLASEN, William KLEIN, Yves KLEIN, Pierre KLOSSOWSKI, Julije KNIFER, John-Franklin KOENIG, Jiri KOLAR, Stanislas KOLIBAL, Eustachy KOSSAKOWSKI, Piotr KOWALSKI, Frans KRAJCBERG, Tetsumi KUDO, Frantisek KUPKA, Denis LAGET, Wifredo LAM, Charles LAPICQUE,Berto LARDERA, Henri LAURENS, Bertrand LAVIER, Jean LE GAC, Ange LECCIA, LE CORBUSIER, LEE U-FAN, Fernand LEGER, Maurice LEMAITRE, Harmut LERCH, Eugène LEROY, Richard LINDNER, Alberto MAGNELLI, Robert MALAVAL, Alfred MANESSIER, MAN RAY, Pavel MANSOUROFF, Chris MARKER, Raymond MASON, André MASSON, Georges MATHIEU, Henri MATISSE, Roberto MATTA, Gordon MATTA-CLARK, Annette MESSAGER, Henri MICHAUX, Joan MIRO, Joan MITCHELL, Pierre MOLINIER, Jacques MONORY, François MORELLET, Richard MORTENSEN, Olivier MOSSET, Zoran MUSIC, Michel NEDJAR, Aurélie NEMOURS, Georges NOEL, Eric NUSSBICKER, Jean OBERLE, Roman OPALKA, Meret OPPENHEIM, Tony OURSLER, Bernard PAGES, Slobodan PAJIK, Gina PANE, Alicia PENALBA, François PERRODIN, Antoine PEVSNER, PRESENCE PANCHOUNETTE, Francis PICABIA, Pablo PICASSO, Bernard PIFFARETTI, Ernest PIGNON-ERNEST, Jean-Pierre PINCEMIN, Anne POIRIER, Serge POLIAKOFF, Françoise QUARDON,

Bernard RANCILLAC, Jean-Pierre RAYNAUD, Martial RAYSSE, Paul REBEYROLLE, Judith REIGL, Bernard REQUICHOT, Yves REYNIER, Germaine RICHIER, Jean-Paul RIOPELLE, François ROUAN, Georges ROUAULT, Georges ROUSSE, Niki de SAINT-PHALLE, Erik SAMAKH, Jean-Michel SANEJOUAND, SARKIS, Antonio SAURA, Otto SCHAUER, SCHLOSSER, Alain SECHAS, Antonio SEGUI, Jean-Claude SILBERMAN, Joseph SIMA, Gustave SINGIER, Vladimir SKODA, SONDERBORG, Pierrick SORIN, Jesus-Rafaël SOTO, Pierre SOULAGES, Daniel SPOERRI, Kumi SUGAI, Sam SZAFRAN, Arpad SZENES, Keichi TAHARA, Vassilakis TAKIS, Pierre TAL-COAT, Dorothea TANNING, Jean TINGUELY, Gérard TITUS-CARMEL, Luis TOMASELLO, Niele TORONI, Gilles TOUYARD, Marie TOYEN, Daniel TREMBLAY, Tschang-Yeul KIM, Georg VANTONGERLOO, Bram VAN VELDE, Geer VAN VELDE, Victor VASARELY, Vladimir VELICKOVIC, Bernar VENET, Claude VIALLAT, Jacques VIEILLE, Marie-Helena VIEIRA DA SILVA, Christophe VIGOUROUX, Jacques de la VILLEGLE, Jacques VILLON, Sesostris VITULLO, Jan VOSS, WOLS, Vladimir YANKILEVSKI, Zao WOU-KI.
(Liste susceptible de modifications)

Liste des architectes présentés dans l'accrochage *Architectures* :

Edouard ALBERT, William ALSOP, Joseph BELMONT, Patrick BERGER, André BLOC, Frédéric BOREL, André BRUYERE, Georges CANDILIS, Paul CHEMETOV, COOP HIMMELBLAU, Edouard FRANCOIS & Duncan LEWIS, Yona FRIEDMAN, Massimiliano FUKSAS, Antoine GRUMBACH, Toyo ITO, Françoise JOURDA & Gilles PERRAUDIN, Rem KOOLHAAS, LE CORBUSIER, Jean NOUVEL, Frank GEHRY, Renzo PIANO & Richard ROGERS, Renzo PIANO, Christian de PORTZAMPARC, Jean PROUVE, Aldo ROSSI, Kazuo SHINOHARA, Otto STEIDLE, Bernard TSCHUMI.

Liste des créateurs présentés dans l'accrochage *Design* :

François BAUCHET, Vincent BEAURIN, Ronan BOUROULLEC, BRUX et GOURDON, Pierre CHARPIN, DELO LINDO, Thibault DESOMBRE, Marie-Christine DORNER, Sylvain DUBUISSON, Olivier GAGNERE, GAROUSTE & BONETTI, Kristian GAVOILLE, Eric JOURDAN, Sacha KETOFF, Dominique MATHIEU, Jean-Marie MASSAUD, NEMO, NACO, Philippe STARCK, Jean-Michel WILMOTTE.

Liste des artistes présentés dans l'accrochage *Livres d'artistes* :

ALBEROLA, BEN, BOLTANSKI, BUREN, CESAR, CHOPIN, CLOSKY, DEZEUZE, DIETMAN, DUCHAMP, DUCHENE, DUBUFFET, MARTIN, FAUTRIER, GETTE, GERZ, GROBORNE, HYBERT, JASSAUD, KLONARIS & THOMADAKI, KOLAR, LE GAC, LECUIRE, MARTINEZ, MATISSE, MESSAGER, MIRO, MORELLET, OTHONIEL, PARANT, POIRIER, QUARDON, RAYNAUD, RAYSSE, RULLIER, RUTAULT, SARKIS, SAYTOUR, SPOERRI, TAKIS, TILMAN, TRENET,

Journées portes ouvertes

31 janvier, 1er février, 2 février 1997

A l'occasion de la célébration de son 20e anniversaire, le Centre Georges Pompidou, ouvre ses portes au public et propose **l'accès gratuit à l'ensemble de ses activités,** durant ces trois journées.
Pour inciter le public à découvrir le Centre Georges Pompidou en toute liberté pendant ces trois journées de portes ouvertes, tous les espaces habituellement payants seront en entrée libre : le Musée national d'art moderne-Centre de création industrielle, les expositions temporaires, l'Atelier des Enfants, les projections dans la Salle Garance, dans le Studio 5, dans la Petite et dans la Grande Salle à l'étage S-1. Des visites-conférences seront organisées dans le Musée mais également dans les expositions temporaires, ainsi que des visites-rencontres avec des artistes, conçues par le service éducatif et le service de l'information.
De plus, un ensemble de manifestations exceptionnelles ponctuera ces trois journées :

- **La Bibliothèque publique d'information** proposera des visites commentées de ses propres espaces, des rencontres avec les bibliothécaires concernant leur travail et, en salle Jean Renoir, des séances de démonstrations de CD-Rom et de présentation d'Internet.
  Elle proposera partout dans le Centre , y compris dans les salles des collections permanentes du Musée et dans le Forum, des lectures de textes et des saynètes de théâtre impromptues : *Lectures en liberté.* Parmi les intervenants (et sous réserve) : le Théâtre à Bretelles, Marie Maffre, l'Ourtapo, le Théâtre Ouvert, Le Théâtre Popôlaire, La Compagnie Pierre-Antoine Villemaine, Daniel Mesguich.
- **L'Atelier des Enfants** organisera à travers les espaces du Centre le grand défilé-parade des 135 enfants ayant travaillé aux ateliers de création de costumes conçus en hommage aux artistes du XXe siècle ainsi qu'un jeu-concours, ouvert à tous les enfants âgés de 6 à 14 ans, sur le thème : l'Architecture du Centre Georges Pompidou.
  Cette manifestation est conçue en collaboration avec les Editions du Centre Pompidou qui publient, sur ce thème, le 30e titre de la collection «L'Art en jeu».
- Dans la **Petite Salle** seront projetées des vidéos comme «Un outil pour demain» de Yves Kovacs ainsi que des productions plus récentes sur le Centre Georges Pompidou.
- Dans la **Grande Salle** sera proposé un programme de Vidéodanse.
- **L'Ircam**, outre l'ouverture de ses portes au public à partir du vendredi 31 janvier de 14h à 21h, proposera un programme de concerts, libres d'accès, le samedi 1er et le dimanche 2 février 1997.
- La vente du **Timbre Premier Jour** lancé par la Poste pour célébrer les 20 ans du Centre sera assurée au niveau du Forum dans un kiosque situé à l'accueil des groupes.
- Enfin, sur la **Piazza**, des animations, avec les Bateleurs de la Place Georges Pompidou, des joueurs d'orgue de Barbarie, des mimes, des jongleurs, des cracheurs de feu ou des acrobates, ainsi que la présentation du Mécanophone de Claude Reboul avec une composition sur le thème de *Métropolis* de Martin Matalon, auront lieu en continu pendant les trois jours.

Le programme détaillé de l'ensemble des manifestations qui se dérouleront pendant ces trois journées exceptionnelles sera disponible à la **Galerie d'information** qui présentera, par ailleurs, des clips vidéo d'interviews de personnalités ayant participé à l'histoire du Centre Georges Pompidou depuis sa création.
Le programme de ces journées sera également accessible sur **3615 Beaubourg** et sur **Internet : http://www.cnac-gp.fr et sur le programme détaillé joint.**

Pendant ces trois jours, les horaires du Centre Georges Pompidou resteront inchangés :
de 12h à 22h, le vendredi 31 janvier 1997
de 10h à 22h, les samedi 1er et dimanche 2 février 1997

Journées portes ouvertes de l'Ircam

31 janvier, 1er février, 2 février 1997

A l'occasion du 20e anniversaire du Centre Georges Pompidou, l'Ircam ouvre ses portes de 14h à 21h les vendredi 31 janvier, samedi 1er et dimanche 2 février 1997 et propose également un programme spécifique de concerts en accès libre.

Le vendredi 31 janvier, le public pourra visiter la médiathèque et plusieurs studios où travaillent chercheurs et compositeurs.
Les samedis 1er et dimanche 2 février 1997, la totalité des activités de l'Ircam sera offerte à la curiosité de tous.
Les visiteurs pourront rencontrer musiciens et chercheurs, découvrir des travaux scientifiques et les œuvres réalisées à l'Ircam. Des démonstrations scientifiques se succèderont dans les studios, destinées tour à tour à un public initié ou généraliste.
Des compositeurs analyseront leurs œuvres et parleront de leurs expériences personnelles.
Des productions multimédia seront exposées; des ateliers enfants et adolescents seront proposés par les équipes pédagogiques; les services de la médiathèque seront accessibles à tous. Enfin, une programmation musicale, en continu, se déroulera également à l'Espace de projection, qui permettra de découvrir, grâce aux musiciens de l'Ensemble Intercontemporain, des pièces composées à l'Ircam, en alternance avec d'autres œuvres témoignant de la diversité de la création de notre temps.

Programme des concerts dans l'Espace de projection

samedi 1er et dimanche 2 février 1997

15h **Emmanuel Nunes :**
Versus II, pour euphonium et violoncelle, création française

Philippe Schoeller :
Songs of Violetta for violin, création française

José-Luis Campana :
D'un geste apprivoisé...., pour basson et électronique

Solistes de l'Ensemble Intercontemporain / Technique Ircam.
Serge Lemouton, assistant musical.

16h **Trevor Wishart :**
Tongues of Fire, pour bande

Jonathan Harvey :
Advaya, pour violoncelle, clavier numérique et électronique

Solistes de l'Ensemble Intercontemporain / Technique Ircam.
Cort Lippe, assistant musical.

17h **Michael Jarrell :**
Congruences

Edgard Varese :
Octandre

Fausto Romitelli :
EnTrance

Ensemble Intercontemporain, direction Pascal Rophé
Donatienne Michel-Dansac, soprano
Emmanuelle Ophèle, flûte
Didier Pateau, hautbois
Technique Ircam.
Laurent Pottier, Serge Lemouton, assistants musicaux.

18h **Franco Donatoni :**
Marches, pour harpe

Elliott Carter :
Trilogy, pour hautbois et harpe

Solistes de l'Ensemble Intercontemporain

19h **Luca Francesconi :**
Etymo

Franco Donatoni :
Tema

Iannis Xenakis :
Eonta

Ensemble Intercontemporain, direction Pascal Rophé
Donatienne Michel-Dansac, soprano
Dimitri Vassilakis, piano
Technique Ircam / Thomas Hummel, Tom Mays, assistants musicaux

Pour tout renseignement complémentaire, voir le programme détaillé joint

Contact presse de l'Ircam :
Opus 64 : Valérie Samuel et Marie-Marc Bonneviale
Tél. : 01 40 26 77 94 / Fax : 01 40 26 44 98

Journées portes ouvertes : L'Art en parade

Le défilé-parade de l'Atelier des enfants

Forum du Centre Georges Pompidou
1er et 2 février 1997 à 19h

Pour fêter le 20e anniversaire du Centre Georges Pompidou, l'Atelier des Enfants invite le public à assister au grand défilé-parade les 1er et 2 février à 19h dans le Forum. 135 enfants porteront les costumes, inspirés par des œuvres d'artistes du XXe siècle du Musée, qu'ils ont créés, sous la direction du costumier Philippe Guillotel, lors des ateliers de création organisés depuis octobre 1996. Les enfants défileront et danseront sur une mise en scène de Philippe Decouflé.

Pour imaginer leurs costumes, les enfants ont voyagé librement dans l'univers d'un artiste qu'ils ont découvert au Musée : tourbillons de couleurs échappés d'une toile de Delaunay, structures métalliques et sonores comme un mobile de Calder, sculptures-puzzles autour de Dubuffet, mécaniques grinçantes pour dialoguer avec les œuvres de Niki de Saint-Phalle et de Jean Tinguely....
C'est avec le concours de Philippe Decouflé et Philippe Guillotel, les deux créateurs qui ont conçu et réalisé la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville en 1992, que les enfants -âgés de 7 à 12 ans- feront ainsi leurs premiers pas dans le monde du spectacle.
A partir des croquis dessinés lors des ateliers, les enfants ont appris à réaliser des costumes sous la direction de Philippe Guillotel : mesurer, tailler, sculpter, jusqu'à la réalisation finale des costumes.
Une initiation à la danse permettra à chacun de «porter» son costume au moment du défilé orchestré par Philippe Decouflé : bouger comme une machine, mimer un oiseau, dérouler d'immenses farandoles....
Au total, 11 tableaux vivants, pour un hommage plein d'humour et de poésie à ces artistes du XXe siècle : Calder, Delaunay, Dubuffet, Ernst, Malevitch, Matisse, Miró, Kandinsky, Picasso, Saint-Phalle, Tinguely, Warhol.

Pour tout renseignement complémentaire, voir le programme détaillé joint

Responsables du projet à l'Atelier des Enfants :
Elizabeth Amzallag-Augé et Isabelle Frantz-Marty

Direction de la communication
Attachée de presse : Anne-Marie Pereira
Tél. : 01 44 78 40 69 / Fax : 01 44 78 13 02

Le Timbre du 20e anniversaire du Centre Georges Pompidou

1977-1997

Un timbre conçu pour fêter les 20 ans du Centre Georges Pompidou sera officiellement lancé par la Poste à partir du 31 janvier 1997, date anniversaire de l'inauguration du Centre Georges Pompidou.
Un comptoir installé à l'intérieur de l'espace «Accueil des groupes», situé à l'étage 0 du Centre, propose les 31 janvier, 1er et 2 février 1997, dans le cadre des journées portes ouvertes, la vente du Timbre Premier jour.
Tiré à 8 millions d'exemplaires, ce timbre libellé «Centre Georges Pompidou 1977-1997», a une valeur faciale de 3 francs.

L'image retenue pour le timbre anniversaire est un détail en couleur de l'escalator du Centre Georges Pompidou. Dessiné par l'artiste Jean-Pierre Cousin, ce timbre a été gravé en taille-douce par Jacky Larrivière.

Une flamme «20e anniversaire» sera apposée sur le courrier du Centre Georges Pompidou et utilisée, pour une période de trois mois, à dater du lancement du timbre, par le Bureau de la Poste de l'Hôtel de Ville, pour l'ensemble du courrier des usagers.

Le **Timbre Premier Jour** est un événement toujours exceptionnel pour les philatélistes. Ce document d'une page, tiré sur papier velin à plusieurs milliers d'exemplaires, rassemblera le Timbre anniversaire, la flamme, un texte sur le Centre Georges Pompidou en quatre langues (français, anglais, allemand, espagnol) et un dessin gravé.

Les timbres émis par la Poste et envoyés dans tous les bureaux de poste de France, seront commercialisés partir du 3 février 1997.

Horaires du comptoir ouvert pour la vente du Timbre Premier jour :
vendredi 31 janvier 1997 : 12h-18h
samedi 1 et dimanche 2 février 1997 : 10h-18h
Jean-Paul Cousin, artiste-créateur du timbre, assurera une séance de dédicaces le samedi 1 février 1997 de 10 h à 12h.

Direction de la communication
Tél. : 01 44 78 42 16 / Fax : 01 44 78 13 02

1977-1997 : 20 ans d'images

Projection de photographies sur la façade du Centre Georges Pompidou

28 janvier - 10 février 1997

A l'occasion de son vingtième anniversaire, le Centre Georges Pompidou présente la projection, sur sa façade, d'un montage de photographies mettant en parallèle son histoire avec l'histoire du monde depuis vingt ans, à travers le travail de grands photographes internationaux. Cet événement a été conçu en association avec PARIS-MATCH.

D'une durée de 10 minutes, ce diaporama passe en boucle tous les soirs, sur un écran de 20 mètres de base, situé sur la façade ouest du bâtiment -côté Piazza- à partir du 28 janvier jusqu'au 10 février 1997, de la tombée de la nuit jusqu'à 23h.

Direction de la communication
Attachée de presse : Nicole Karoubi
Tél. : 01 44 78 49 88 / Fax : 01 44 78 13 02

Les Editions du Centre Pompidou

A l'occasion des manifestations marquant le 20e anniversaire, plusieurs ouvrages et CD-Rom liés au patrimoine artistique du XXe siècle dans les collections de Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle seront publiés aux Éditions du Centre Pompidou.

• Les catalogues

La Collection du Musée national d'art moderne, Tome II - acquisitions 1986-1996
Sous la direction de Agnès de la Beaumelle et Nadine Pouillon.
Venant compléter le premier tome, ouvrage paru en 1986 et qui retraçait l'histoire de la création de 1905 à 1986, ce nouveau livre étudie 370 œuvres entrées dans la Collection nationale depuis 1986.

Format : 23,5 x 30 cm; 380 pages; 300 illustrations couleur et 100 noir et blanc; Relié sous jaquette; Prix : 400 frs; Prix de lancement jusqu'au 15 mars : 360 frs

La collection de photographies du Musée national d'art moderne - 1905-1948
Sous la direction d'Alain Sayag et Annick Lionel-Marie.
Cet ouvrage présentera au travers de plus de 1000 notices d'œuvres et 1100 illustrations (dont 100 en couleur), une des plus prestigieuses collections historiques de photographie.

Format : 23,5 x 30 cm; 516 pages; 110 illustrations couleur et 1129 noir et blanc; Relié sous jaquette; Prix : 450 frs; Prix de lancement jusqu'au 15 mars : 395 frs

L'art du mouvement.
Le cinéma d'artiste dans les collections du Musée national d'art moderne.
Sous la direction de Jean-Michel Bouhours.
Le Centre Georges Pompidou a réuni, depuis sa création, une remarquable collection de films d'artistes et films sur l'art. Plus de 500 titres, quelques 300 artistes-auteurs, une véritable encyclopédie de la création du XXe siécle. Plus de cinquante auteurs pour un ouvrage de 528 pages.

Format : 23,5 x 30 cm; 528 pages; 512 illustrations noir et blanc et 16 couleur; Relié sous jaquette; Prix: 450 frs; Prix de lancement jusqu'au 15 mars : 395 frs

La Collection Architecture
Les grands bâtisseurs du siècle. Chaque architecte est présenté par une courte notice décrivant son parcours, et accompagnée d'illustrations des projets. De Emile Aillaud à Aldo Van Eyck en passant par Candilis, Gehry, Koolhaas, Le Corbusier, Mallet-Stevens, Nouvel...

300 pages; 600 illustrations; Parution second semestre 1997

La publication de ces quatre ouvrages bénéficie du soutien de la Banque OBC

• Autres publications liées aux collections

Made in France : 1947-1997
A l'occasion de la nouvelle présentation des collections du Mnam/Cci,
les Éditions du Centre Pompidou éditeront un *Petit journal* consacré à cette manifestation.

24 pages environ

Album Brancusi
A l'occasion de l'ouverture du nouvel Atelier Brancusi, paraît cet ouvrage présentant l'atelier et l'ensemble des œuvres en situation.
Avec des textes de Jean-Jacques Aillagon, Germain Viatte, Marielle Tabart, Renzo Piano.

Format : 20 x 24 cm; 72 pages; 48 illustrations couleur et 15 en noir et blanc; Broché; Prix : 70 frs

L'Atelier Brancusi
Au premier semestre 1997, paraîtra l'ouvrage consacré à l'Atelier Brancusi. L'histoire et la fonction de l'Atelier, l'analyse de l'œuvre, le fonds Brancusi – archives, correspondances –, le catalogue des œuvres de la bibliothèque et de la discothèque de l'artiste.

300 pages; 300 illustrations noir et blanc et couleur; Parution juin 1997

20 ans, bibliographie sélective
Les écrits sur le Centre Georges Pompidou accompagnés d'un récapitulatif des manifestations présentées depuis son ouverture seront publiés aux Editions de la Bpi.

180 pages; cahier d'illustrations, gratuit

• Publications liées à l'architecture du Centre Georges Pompidou

L'Art en jeu : le Centre Georges Pompidou – Renzo Piano / Richard Rogers
Trentième titre de la collection «L'art en jeu» destinée à faire aimer l'art du XXe siècle aux enfants. Créatrice de la collection et auteur de l'ouvrage, Sophie Curtil invite ici le jeune lecteur à découvrir une œuvre architecturale :
le bâtiment du Centre Georges Pompidou conçu par Renzo Piano et Richard Rogers.

Versions francaise et anglaise; Auteur : Sophie Curtil (traduction de Jacqueline Kiang pour la version anglaise); Format : 20 x 20 cm; 32 pages en couleur; Prix : 80 frs

Métro Rambuteau : photographies de Marc Petitjean
La parution de cet ouvrage sera accompagnée d'une exposition des photographies de Marc Petitjean présentée au Grand foyer du 15 janvier au 24 février 1997.
Coédition Éditions Hazan / Éditions du Centre Pompidou

Format : 19,2 x 24 cm; 96 pages; 117 illustrations noir et blanc; Broché; Prix : 95 frs

• L'Édition Multimédia

CD-Rom : actualité du virtuel
La Revue Virtuelle du Mnam-Cci présentera une synthèse des travaux qu'elle a menés depuis 1992 en collaboration avec les théoriciens, scientifiques et artistes sur les développements de la création en matière d'installations informatiques et interactivité dans les images de synthèse, la réalité virtuelle, les hypermédias et les réseaux. Ce CD-Rom offrira l'ensemble des textes de 25 conférences illustrées de 150 séquences vidéos interactives et 80 extraits d'entretiens des conférenciers et artistes. Il se présentera à la fois comme un outil de référence, un instrument de documentation et de réflexion.

Bilingue : Français-Anglais. Prix : 240 frs; en vente à la librairie du Centre

CD-Rom : la collection du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle
Ce CD-Rom présentera tous les aspects d'une collection unique, par sa taille, sa qualité et sa nature, en recouvrant l'ensemble des disciplines qui ont fait notre siècle : peintures, dessins, sculptures, œuvres en trois dimensions, photographies, films, vidéos, installations, documents d'architecture (plans et maquettes), pièces de design, documents de designers et de graphistes.
La collection s'appuie également sur un fonds documentaire constitué d'articles de journaux ou de revues, de films d'artistes ou de films sur les artistes, d'interviews et de témoignages sonores.

Parution 2e semestre 1997

Service de presse des Éditions du Centre Pompidou
Danièle Alers
tél. : 01 44 78 41 27
fax. : 01 44 78 12 05

Informations pratiques

Journées portes ouvertes

vendredi 31 janvier, samedi 1er et dimanche 2 février 1997
accès gratuit aux espaces habituellement payants du Centre pendant ces trois journées
Horaires :
vendredi 31 janvier : 12h-22h
samedi 1er et dimanche 2 février : 10h-22h

Made in France : 1947-1997
Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle :

Musée (étages 4 et 3 du Centre) : 35 frs / tarif réduit : 24 frs

visites de groupe : 01 44 78 46 25

Atelier Brancusi
27 frs / tarif réduit : 20 frs
L'Atelier Brancusi est accessible avec le *Laissez-passer annuel* mais n'est pas inclus dans le *Forfait un jour*. Son entrée est gratuite pour les moins de 16 ans et les chômeurs.

visites de groupe : 01 44 78 46 73

Laissez-passer annuel valable jusqu'en septembre 1997
(souscription possible seulement jusqu'au 31 mars 1997) :
160 frs / tarif réduit : 120 frs
Forfait 1 jour (Musée et expositions sauf Atelier Brancusi) : 70 frs / tarif réduit : 45 frs

Centre Georges Pompidou
Informations sur les activités
3615 Beaubourg
Internet : http://www.cnac-gp.fr

accès en Métro :
Châtelet, Les Halles, Rambuteau ou Hôtel de Ville

horaires du Centre Georges Pompidou :
lundi au vendredi : 12h-22h; samedi et dimanche et jours fériés : 10h-22h; Fermé le mardi